

l'autre. Sûrement, plus profondément encore, d'autres forces ont dû jouer, les vraies, derrière les familières apparences d'une fatuité ou d'une pusillanimité. Sûrement, ces actes qui les expriment ont quelque chose d'important à dire à l'un et à l'autre. Mais sûrement aussi, l'apparition des mêmes actes chez deux personnes aussi différentes, comme si elles s'étaient données le mot (chose certes impensable, vue la différence des fortunes !), a quelque chose d'important aussi à me dire, et sur nul autre que moi-même. Serait-ce encore ni plus, ni moins que la reproduction du sempiternel **rejet du père** ? Celui-ci pourtant a l'embarras du choix parmi les voies à lui ouvertes pour s'exprimer ! Ou est-ce parce que cet instinct si sûr de l'inconscient, qui le fait toucher "pile" aux endroits les plus sensibles ou les plus vulnérables (quand il s'agit de "toucher") a fait que l'un et l'autre soient tombés sur le **même** endroit ? Je serais enclin en fait à le penser. Mais c'est là une chose déduite, non une chose vue, alors que faute d'yeux ayant le don de voir clair et profond, je me sens un peu comme un aveugle qui tant bien que mal tâtonne dans le noir, essayant tant bien que mal de "voir" avec ses mains ou ses oreilles ou son épiderme, qui ne sont pas faits vraiment pour voir.

Pour ne pas clore cependant sur cette note de **perplexité** (préjudiciable à ma réputation), mais sur une note réjouissante pour un bienveillant et hypothétique lecteur, je dirai seulement le nom concluant, apparu tantôt, qui me semble bien exprimer le contenu commun aux diverses considérations de cet **épilogue** (à une réflexion sur un enterrement), savoir :

L' Accord Unanime !